

matiques qu'on donnait au couvent d'Antibes, où les demoiselles de Saint-Val furent élevées, qui développèrent leur goût pour le théâtre. Le père, loin de contrarier ses filles, les favorisa en les faisant paraître sur un petit théâtre de société ; mais leur détermination l'affligea.

L'aînée des deux sœurs débuta à Lyon, on elle joua la tragédie, et y fut fort goûtée. La noblesse de sa démarche et une exquise sensibilité faisaient oublier des traits presque repoussants et un organe défectueux. En 1766, la jeune actrice fut mandée à Paris pour combler le vide qu'allait laisser le prochain éloignement de Mademoiselle Clairon. Un vrai triomphe l'attendait. On lit dans Bachaumont à la date du 5 mai de la même année :

« Le Théâtre-Français s'occupe à réparer ses pertes. Mlle Sainval, nouvellement arrivée de Lyon, a débuté aujourd'hui dans le rôle d'*Ariane*. Ses talents sont déjà développés. C'est une actrice exercée, elle a beaucoup de feu, des entrailles, un jeu naturel à la fois et raisonné. »

« 12 mai. — Les trois débuts de Mlle Sainval dans *Ariane* ont été des plus brillants : on lui remarque des silences et des coups de force qui annoncent la plus grande intelligence et l'âme la plus énergique et la plus sensible. . . Elle est supérieure à tout ce que nous avons à la Comédie, même à Mlle Dumesnil. »

De son côté, Voltaire trouvait la débutante sublime et La Harpe, dans le *Mercur*, proclamait qu'elle atteignait le grand pathétique.

Le troisième grand acteur que le théâtre de Lyon prépara pour la Comédie-Française, sous la direction de Mme Lobreau, fut Jean Mauduit, dit *Larive*. Né le 6 août 1747 à La Rochelle (1), où son père tenait un fonds d'épicerie, il s'enfuit à l'âge de neuf ans de la maison

---

(1) Mort près de Montmorency, le 30 avril 1827.